

15 e dimanche après la Trinité

Luc 18.28-30

Thomas WILD

Thème du dimanche : les biens terrestres

Et voilà un sujet qui fâche ! Il n'est pas facile pour les protestants de simultanément prêcher la liberté face aux prescriptions de la loi et la solidarité active et substantielle qui permette une vie d'Église décente. Et quand il est question de « tout quitter », de « tout donner », le prix de la grâce paraît un tantinet excessif ! Dans les appels d'offrande, on retrouve le mérite d'une charité bien organisée, avec des repères clairs : par exemple un pourcentage des revenus, sans aller en général jusqu'à exiger la dîme !

Plusieurs sous-thèmes affleurent dans ce thème : celui de *l'humilité* – on n'est jamais à l'abri des catastrophes, on est peu de choses par rapport au Créateur, celui de la *confiance* - Dieu pourvoit aux besoins des siens, y compris dans la détresse. Ces sous-thèmes se font entendre aussi bien dans le livre de la Genèse, dans l'épître de Pierre que dans l'Évangile selon Matthieu.

Y a-t-il une récompense pour tous les sacrifices consentis ? Lorsque l'on donne de son superflu, s'agit-il vraiment d'un sacrifice ? Le débat soulevé autour des indulgences à l'occasion des JMJ montre que la question n'est pas neutre !

Ce texte et les autres lectures proposées dans le lectionnaire ECAAL-ERAL

L'ensemble des textes ouvre des perspectives très larges... Je suggère d'élaguer pour ne pas donner l'impression d'un patchwork d'affirmations fortes mais datées, et sans lien entre elles...

On peut éventuellement lire Genèse 2, 4b-9,15 : Dieu est à l'origine des biens terrestres. Nous avons à en assurer la responsabilité. Puis l'épître : I Pierre 5, 5c-11. Dieu n'abandonne pas pour autant les siens ! En vivant humblement, confiants en Dieu, sans vantardise, nous sommes dans la lignée de l'Évangile !

Je propose de remplacer Matthieu 6, 25-34 (la lecture d'Évangile prévue) par l'introduction à notre passage, à savoir la question du notable (qui n'est pas jeune chez Luc) : comment hériter la vie éternelle (versets 18 – 27) ? L'Évangile et le texte de prédication se suivront, l'articulation entre les deux s'impose d'emblée.

Texte et contexte

Ce texte se situe avant l'entrée de Jésus à Jéricho, dernière étape avant Jérusalem, où va s'accomplir son destin. Nous sommes quelque part sur le chemin vers Jérusalem, en passant à travers la Samarie et la Galilée (17,11)... Autant dire que nous ne savons pas trop où. Les trois versets concluent divers récits ayant pour thème la justification et la possibilité d'accéder au Royaume de Dieu : il y a la parabole du pharisien et du collecteur d'impôts (9-14), puis l'exemple des enfants (15-17), et ensuite le questionnement du notable (18-27), homme riche et juste, qui veut savoir comment être sûr de son salut... avec cette phrase terrible : « il est plus facile à un chameau d'entrer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu »...

Analyse du passage

28. Pierre précise au nom des disciples qu'ils ont laissé leurs biens. Ils n'ont pas tout vendu ! Mais ils ont renoncé à une propriété propre, et cela semble faire allusion à la situation d'Actes 4,32 où les biens terrestres sont ceux de la communauté, et non de groupes familiaux. Sa question est légitime après le passage qui précède : Jésus n'a-t-il pas prononcé des paroles terribles sur l'accès des riches au Royaume de Dieu ! Un chameau passerait plus facilement par le trou d'une aiguille ! Alors, si tout est grâce, dépendant du bon vouloir de Dieu, pourquoi se fatiguer ? Et à quoi servent toutes ces bonnes actions, par exemple avoir laissé ses biens et son héritage pour une aventure qui paraît bien hasardeuse ?

29-30. La réponse de Jésus est claire : il y aura bien une récompense. Mais le contenu de la récompense est choquant, et radicalise quelque peu le propos. Pierre parlait au nom du groupe des disciples des biens mis en commun, Jésus invoque la maison tout entière, puis les relations les plus fortes de l'existence humaine : les relations conjugales et familiales, conjoints, ascendants – les parents, collatéraux – frères, et descendants - enfants ! S'il faut abandonner cela pour le Royaume de Dieu, on recevra beaucoup en retour, et pas seulement pour après cette vie, mais dès ce temps-ci !

La radicalisation de Jésus va donc dans deux directions : le disciple doit laisser derrière soi bien plus que des biens, car cela peut être demandé (parfois ? exceptionnellement ?). Le message du Christ n'est pas opium du peuple, car la récompense n'est pas seulement pour après cette vie. Le suivre provoque des bouleversements dans les existences, dès à présent !

Prédication

Jésus parle de quitter les plus proches « pour le Royaume de Dieu ». Les pistes ci-dessous invitent à entrer dans les processus de « castration symbolique » dont parle la psychanalyse (mais de grâce, chers collègues, évitez le mot dans la prédication !). Pour moi, c'est le même type de bouleversement qui fonctionne, lorsqu'une personne opère une rupture avec les codes d'un milieu hypocrite pour vivre le respect d'autrui et un engagement réel, et lorsqu'une personne se convertit, fait cela explicitement dans un cadre chrétien, et impose une vocation à ses proches, proches qui le prennent parfois pour un fou !

Faut-il préciser qu'il ne faut pas confondre une telle démarche de coupure et de remise en question profonde avec les mouvements d'humeur et caprices d'enfants gâtés ou autres caractériels ? Faut-il préciser que l'un des critères du discernement pour avancer dans le sens de la vie, c'est la reconnaissance progressive de la justesse, de la validité et de la viabilité du projet par soi-même, et par d'autres (dans le cadre de l'Église, par celle-ci) ? Qu'un autre critère est celui de la disposition à donner de sa personne pour rendre réalisable le projet (à l'inverse de celui qui estime que l'ÉGLISE doit fournir le cadre et les moyens pour que ce projet voie le jour) ? Chaque prédicateur jugera de l'opportunité de le faire !

Entrée 1 : qu'est-ce que cela me rapporte d'être chrétien ?

Telle est la question inconvenante et moderne que pose Pierre. Après l'histoire de l'homme riche, il veut s'assurer que les sacrifices faits par lui et les autres disciples rapporteront au Royaume !

Jésus, comme souvent, répond à côté de la question. Il semble tenir les sacrifices matériels pour secondaires (et évidents), et promet une récompense dès ici-bas et après la vie pour des ruptures opérées pour le Royaume de Dieu encore bien

plus radicales : celles d'avec le conjoint, les parents, les frères (et sœurs), les enfants...

Jésus ne promet ni la richesse ni l'opulence, les théologies de la prospérité (elles existent...) trahissent son message de manière radicale ! Il promet par contre une existence où chaque élément de la vie trouve sa vraie et juste place. Les biens, certes, il les faut, mais ils ne sont pas un but. Ils sont tout juste le moyen. Car il y a plus important : la maison (c'est-à-dire le groupe familial, la "maisonnée") : le conjoint, les parents, et les enfants. Des coupures y sont nécessaires.

Un groupe familial peut être oppressant ou libérateur, chaleureux ou haineux, marqué par la jalousie, les querelles, un régime tyrannique ou l'harmonie ; l'amour peut être étouffant ou respectueux. Souvent des existences sont broyées à l'insu même de ceux qui pensent donner des grandes marques d'amour ! Les parents pensent avoir fait pareil pour chacun des enfants, et chacun le vit très différemment ! Jésus dit que c'est juste et normal de couper des relations lorsqu'elles n'amènent plus la vie mais la mort.

Pour survivre tout simplement au fil des ans, un couple a besoin de mûrir : cela signifie le deuil de bien des illusions. Les parents doivent laisser partir leurs enfants – et il n'est évident pour aucune mère, aucun père de renoncer à vouloir leur imposer ce qu'ils estiment bon pour eux ! Des frères et des sœurs doivent se quitter pour exister pour eux-mêmes. Des enfants doivent, non pas abandonner leurs parents, mais couper le cordon ombilical pour exister comme adultes face à eux.

Ces coupures sont des moments difficiles : les protagonistes y font en réalité *l'expérience de la mort*. Ce n'est pas qu'une phrase. Le risque est réel : il n'est pas sûr que ceux dont on se coupe pourront l'accepter, cela peut amener des séparations définitives et des brouilles douloureuses. Mais la vie est à ce prix !

Qu'est-ce que cela me rapporte d'être chrétien ? Je ne reçois pas de récompense, je ne suis pas mieux protégé que les autres, mais un chemin m'est indiqué, le chemin de la vie ! Et cela vaut bien plus que tous les biens terrestres, mieux que n'importe quel arbre généalogique ou situation sociale enviable, éléments avec lesquels il faudra même parfois rompre pour ne pas mourir étouffé ! Car après, l'existence (re)prend des couleurs ! C'est ce que le Christ promet. Et c'est ce que bien de gens ont expérimenté avant nous.

Entrée 2 : tout se paie, on n'échappe pas à son destin !

Qui n'a pas entendu cette vérité dans la bouche de quelque sage ? La série télévisée australienne « Lost » en a fait la trame de son action qui a tenu en haleine les téléspectateurs tous les samedis soirs de cet été : une épreuve terrible, le crash de l'avion les survivants se retrouvant sur une île mystérieuse et menaçante, met les caractères à nu et permet de nouveaux départs... La fiction est bien construite. Au fur et à mesure des épisodes, on comprend mieux les raisons des comportements des uns et des autres. Marqués par leur vécu précédent, dans un monde totalement différent, cette épreuve permet à certains d'expié leur passé par des actes héroïques, de changer pour la vie. D'autres, à défaut de trouver un sens à leur existence, feront de grands sacrifices et connaîtront ainsi une sorte de rédemption.

Jésus indique que l'on peut échapper à son destin sans attendre un cataclysme comme celui de la fiction. Que l'on peut quitter les comportements qui tuent. Que l'on peut dire ses fautes et ses erreurs pour en sortir une bonne fois ! Même s'il faut pour cela prendre de la distance par rapport à ceux qui sont les plus proches et parfois les quitter.

L'enfant veut que rien ne bouge. Il préfère le malheur connu au risque du

bouleversement. Cette attitude peut durer longtemps après l'enfance ! Et c'est ainsi que rien ne bouge, et que chaque génération reproduit les erreurs et les souffrances endurées.

Pierre a quitté sa routine, en quittant son métier et en se mettant à la suite du prédicateur itinérant Jésus. Il a encore beaucoup à apprendre. Sa question le montre : il s'interroge sur la rentabilité de l'investissement qu'il a fait, en laissant tous ses biens. Il pense peut-être n'avoir quitté sa famille que pour un temps. Or voilà que Jésus parle bien plus radicalement du changement et des bouleversements qui surviennent lorsque l'on choisit la vie, lorsque l'on coupe avec ce qui emprisonne, ce qui empoisonne l'existence, la paralyse pour se mettre à sa suite au nom du Royaume de Dieu. Cette démarche est d'abord intérieure. Le bouleversement qu'elle provoque ne pourra pas passer inaperçu, jusque dans les structures de base de la vie en commun !

Jésus promet à celui qui l'entreprend de grandes récompenses, non seulement pour l'au-delà, mais tout de suite ! Et c'est vrai ! Une vie libérée, réconciliée avec elle-même, plus riche, plus pleine, plus sereine.

On voit ainsi des gens abandonner une carrière prometteuse, renoncer à un parti intéressant, renoncer à des possibilités offertes, à plus de prestige, à des plans qui ne les enrichiraient qu'aux yeux des hommes. Et s'en trouver heureux. Albert Schweitzer disait : « Il n'y a de héros que dans l'abnégation ». Sa vie en est un riche exemple.